

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 65 | 10 déc. - 10 fév. 2020 | OFFERT

DOSSIER/

L'architecture d'avant-garde, frugale et heureuse d'Occitanie

URBANISME/

**À Béziers, la culture
passe en dur... et en force**

MUSIQUE/

**Manu Galure, compagnon
de la chanson**

ART/

Suzy Lelièvre, énoncé pour « Talent »

DANSE/

Une maison (enc)hantée

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.

ÉCO-CHÈQUE LOGEMENT

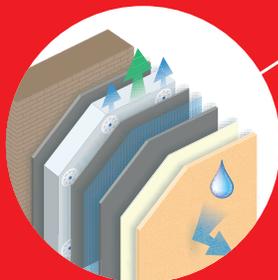
JUSQU'À 1 500€ D'AIDES
POUR VOS TRAVAUX
D'ÉCONOMIE D'ÉNERGIE



**CHOISISSEZ
L'ÉCO
CHAUFFAGE**



**RÉNOVEZ
VOS
MENUISERIES**



**ISOLEZ
VOTRE
HABITATION**

**POUR VOTRE LOGEMENT,
LA RÉGION SOUTIENT CONCRÈTEMENT
VOTRE POUVOIR D'ACHAT**



 laregion.fr/ecocheque

«
Pour une architecture économe
– plutôt que frugale – , heureuse
& créative
»

La une

Pôle Viavino - St Christol (Gard)
Photo FM



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc
Certification IMPRIM VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Une maison

Certains mots écorchent l'oreille. On a beau les comprendre, en saisir le sens profond vertueux ; par un effort intellectuel, faire le tri entre ce qu'ils renvoient de négatif et la pertinence de leur énoncé à l'instant T... Pourtant rien n'y fait. Une petite voix intérieure, un murmure, semble invariablement répondre : « Cause toujours ! ». C'est le cas du mot « frugal », appliqué à l'architecture.

Pour tout un chacun, bâtir est un pari sur l'avenir, qu'on aimerait le plus rose possible (ou vert, désormais, c'est selon). Sa maison, conçue pour soi – sinon par soi – pour sa famille, ses amis, se doit d'être protectrice, solide et, autant que faire se peut, grande et belle selon ses moyens, ses besoins, son orgueil... Extension de soi, exosquelette immobile, identitaire, le home sweet home du commun des mortels occidentaux se doit encore, jusqu'ici, d'être tout sauf frugal.

Le mot « décroissance » heurtait aussi les tympanes, il y a peu. On ne l'entend d'ailleurs plus si souvent. Un mot « obus », potentiellement explosif, censé provoquer le débat, admettait l'idéologue Serge Latouche, économiste célèbre pour avoir théorisé ce concept de décroissance : « Passer d'une jouissance d'avoir, à une jouissance d'être. »

Ainsi, pour les rendre plus audibles, les mots « frugal », « décroissance » – ou encore « sobriété » chère à Pierre Rabhi, héraut du mouvement écologique *Colibri* – ont-ils été dotés du qualificatif « heureux ». Le manifeste d'architecture d'Alain Bornarel, Dominique Gauzin-Müller et Philippe Madec entend, quant à lui, bâtir selon « une frugalité heureuse & créative » (lire dossier p. 10/18).

Mais, bon... avouons-le : qui rêve de se priver ? Même pour s'assurer des lendemains qui chantent ?

Or, il ne fait désormais aucun doute que notre maison Terre est, hélas, bien plus réduite qu'on ne l'imaginait ! Et que de la manière dont nous l'entretiens, dépendent le bonheur et le bien-être de notre famille, humaine et non humaine.

Il faut bien s'y résoudre. Mais entre le sentiment de sécurité qu'assure « l'avoir » – dont on constate qu'il peut néanmoins se réduire par les crises écologique, économique, sociétale... – et l'épanouissement que confère « l'être » – qui perdure et augmente par la solidarité, la santé, la culture... – faut-il trancher pour autant ?

« Il existe une voie pour concilier économie et écologie », tentait de rassurer le président Macron, mardi 4 décembre à Montpellier, lors des Assises de l'économie de la mer. En opposant ces mots, M. Macron semblait cependant en douter lui-même ! Comment l'économie pourrait-elle en effet aller sans l'écologie ? Les deux vont de paire et il est urgent de comprendre.

Pour continuer de bâtir et entretenir notre maison commune, signons donc tous le manifeste de Bornarel, Gauzin-Müller et Madec, pour une architecture frugale, heureuse & créative. Car, au fond, qu'importe les mots désormais. Pour être ou rester heureux, mieux vaut disposer de biens (*avoir*) qui aideront à concevoir l'avenir ensemble. Et l'architecture économe – plutôt que frugale – en est un, en effet. ■

FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE AUX ARÈNES DE NÎMES

Commandée et financée par la Ville de Nîmes, une nouvelle fouille archéologique s'est ouverte dans l'amphithéâtre, sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie (SRA à la DRAC Occitanie). Débuté le 21 octobre 2019, le chantier a été confié par la Ville à la direction de l'Inrap suite à un marché public. Les archéologues concentrent leurs recherches dans la salle dite cruciforme, située sous l'arène.

L'objectif poursuivi est d'interpréter les aménagements souterrains et de mieux appréhender la problématique



des eaux de pluie, passée et présente. Ces investigations permettront de compléter l'enregistrement des données archéologiques, de contribuer à la restitution de l'histoire et l'évolution de cet espace technique souterrain et de rassembler toute information utile pour la conservation de cet espace et l'étude globale du monument.

Un réseau de galeries sous l'arène

Découverte en 1819 par Stanislas-Victor Grangent, ingénieur chargé de la restauration du monument, la salle dite « cruciforme », parce que composée de deux galeries perpendiculaires, se situe en sous-sol, au centre de l'arène. La première campagne d'étude est menée en 1865 par Henri Révoil ; la salle est alors identifiée comme étant les « coulisses » de l'édifice de spectacle, du temps des jeux romains. Il faut attendre les années 1980 pour que de nouvelles fouilles soient entreprises sous la piste. Les archéologues mettent alors au jour un réseau complexe de galeries creusées dès l'Antiquité qui viennent compléter le plan et le phasage du réseau souterrain. Durant l'hiver 2015-2016, l'Inrap réalise des sondages dans la salle cruciforme ; ces derniers révèlent la présence d'un large drain central creusé dans le substrat, ils confirment plusieurs phases successives d'utili-

sation de ces galeries, notamment comme espace de stockage, avec des agrandissements et des réfections, jusqu'à leur abandon et leur remblaiement définitif dès l'Antiquité, à une date qui reste à préciser.

Perspectives de la nouvelle campagne de fouille dans la salle cruciforme

Depuis le début de ce nouveau chantier, les archéologues ont décapé les couches de gravats des XIX^e-XX^e siècles. Les premiers vestiges apparaissent déjà, notamment une fosse de grande dimension (environ 4 mètres par 3 mètres). Cet aménagement doit correspondre au « puits romain » ou « puits des Wisigoths » mentionné dans les archives et sur les plans anciens. En outre, des niveaux de sols et de multiples fosses antiques liées aux aménagements techniques (monte-charge, plateforme, etc.) ont été découverts. Ils démontrent que cet espace a été largement occupé et plusieurs fois remanié.

Le chantier se poursuit jusqu'à la mi-mars 2020 avec l'étude des différentes phases d'occupation ainsi que le supposé puits, grâce à l'intervention d'une équipe de l'Inrap spécialisée pour la fouille des structures archéologiques profondes.

JEUNE PHOTOGRAPHIE- OCCITANIE

Appel à candidature

La Maison de l'Image documentaire à Sète lance, pour la cinquième année, un appel à candidature à destination des jeunes photographes, de 18 à 35 ans, qui vivent et/ou travaillent en région Occitanie. À travers cette action, nous souhaitons favoriser la création et la diffusion de la photographie documentaire, faire émerger de nouveaux talents mais également devenir une structure de référence pour les jeunes artistes.

Une dizaine de dossiers sera retenue et constituera le programme d'une soirée de projection que nous organiserons le 29 février 2020.

Dépôt des candidatures jusqu'au 31 janvier 2020

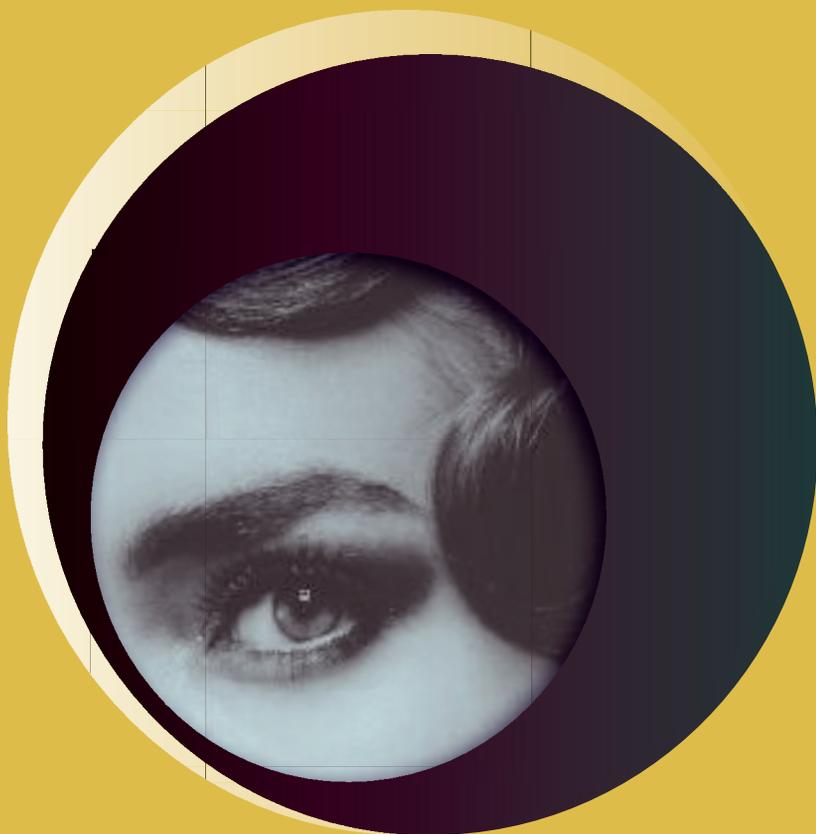
Chaque photographe sélectionné.e sera invité.e à une lecture de portfolio par notre directeur artistique Gilles Favier, et se verra remettre un an d'adhésion gratuite à l'association CÉTÀVOIR (accès à la bibliothèque, visites en avant-première des expositions, réductions...). Cette année, les lauréat.e.s seront invité.e.s à une session d'information et de conseils animée par deux intervenants de la SAIF (iconographe et juriste) autour de la défense de leurs droits d'auteur.

La Maison de l'Image documentaire a ouvert ses portes en octobre 2011. Elle est portée par l'association CÉTÀVOIR, créée à Sète en novembre 2003 par des

domaine d'O
montpellier3M

SAISON 19 | 20

THÉÂTRE
MUSIQUE
CIRQUE
JEUNE PUBLIC



**ET SI ON
sortait ?**

domainedo.fr

PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



LE BAL DES ZOUFRIS
Les Zoufris Maracas - 28|09|19

MAGDALENA PROJECT
4|10|19

BERLINER MAUER : VESTIGES
Le Birgit Ensemble - 10 & 11|10|19

ALPHEUS BELLULUS
Le Collectif HiHiHi - 23 & 24|10|19

PETIT PAPIER
Cie La Conciergerie - 23 & 24|10|19

GUÉRILLÈRES ORDINAIRES
Cie Les Grisettes - 6, 7 & 8|11|19

SARRAZINE
Cie La Maison - 14 & 15|11|19

INTARSI
Cie de Cirque « eia » - 19, 20 & 21|11|19

ABAQUE
Cie Cirque sans noms - 25 au 28|11|19

RENAN LUCE (+ DÉCOUVERTES)
Les Nuits du chat - 30|11|19

LES 20 ANS DE COSMIC GROOVE
7|12|19

SOMALOGOS
Centre des arts du cirque Balthazar
19 & 20|12|19

**POUR LE MEILLEUR
ET POUR LE PIRE**
Cirque Aïtal - 19 & 20|12|19

FALAISE
Cie Baro d'èvel - 15 & 16|01|20

LE ROI LEAR [CHRONIQUE]
La compagnie Provisoire - 31|01|20

UNE MAISON DE POUPEE
Cie La Brèche - 6 & 7|02|20

AVEC OU SANS VALENTIN (E) #20
BCUC - 14|02|20

**VICTOR OU LA NAISSANCE
D'UNE PENSÉE**
Cie du Dagor - 20 & 21|02|20

CHANGE ME
Cie Mauvais Sang - 27 & 28|02|20

LES PRINCESSES
Cie Cheptel Aleïkoum - 4 au 7 |03|20

VIAN
par Debout sur le Zinc - 14|03|20

THE GROOVE SESSIONS LIVE
Chinese Man - 21|03|20

NICKEL
Théâtre National Immatériel
26 & 27|03|20

INFOS ET BILLETTERIE
domainedo.fr - 0 800 200 165

professionnels de l'image et de la culture, et organisatrice du rendez-vous de la photographie documentaire ImageSingulières.

PRIX NOUGARO 2020

Les candidatures sont ouvertes !

La Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée a lancé le mardi 5 novembre la 14^e édition du Prix d'écriture Claude Nougaro. Créé et organisé par la Région, ce grand concours permet chaque année d'encourager et de valoriser la créativité et l'expression des jeunes talents régionaux.

Pour y participer, les jeunes d'Occitanie âgés de 15 à 25 ans sont invités jusqu'au 5 janvier à proposer une œuvre inédite parmi les quatre catégories que compte le prix : Chanson, Nouvelle, Scénario de court-métrage et Bande dessinée.

À l'issue des délibérations, deux types de prix seront remis aux lauréats : Les « Prix Découverte » et les « Prix Tremplin ».

Tous les lauréats se verront par ailleurs remettre une tablette numérique, et les lauréats de la catégorie Nouvelle pourront participer à un stage d'écriture organisé par le Prix du Jeune Écrivain.

Renseignements et règlement disponibles sur le site prix-nougaro.laregion.fr

PROSE CAFÉ À FRONTIGNAN

Un nouveau lieu culturel associatif a ouvert à Frontignan la Peyrade le 9 novembre 2019. Le Prose Café porté par l'association du même nom, présidée par Béatrice Obergfell, exposera pour son ouverture des œuvres d'artistes issus de l'Association ARTeliers.

Résolument tourné vers la culture sous ses différentes formes, le Prose Café c'est d'abord une librairie associative consacrée à la diffusion d'éditeurs indépendants francophones (France, Suisse, Belgique), et à la promotion d'une littérature vivante à travers des animations originales.

Béatrice Obergfell propose un lieu vivant, ouvert au grand public et basé sur la rencontre autour du livre et des arts, l'animation d'événements littéraires et d'ateliers interactifs.

Lectures, concerts, performances d'auteurs, speed-dating littéraire sont envisagés, ainsi que des rencontres mensuelles avec des auteurs et des éditeurs. Une permanence d'écrivain public offrira également ses services de rédaction et de mise en forme de textes.

Horaires (automne-hiver) :

- Le matin : jeudi et samedi de 11h à 13h
 - L'après-midi : mercredi-jeudi-samedi de 15h à 19h.
- 8, place de la Vieille-Poste - 34110 Frontignan
04 67 25 62 11 – prosecafe.asso@gmail.com

EMMANUEL VILLIN, LAURÉAT 2019

Emmanuel Villin, lauréat du Prix Écrire la Ville

Son ouvrage *Sporting club* (Asphalte éditions) a été distingué par le jury toulousain présidé cette année par Laurence Cossé et succède à Marie Richeux, récompensée en 2018 pour *Climats de France*. Organisé par l'UT2J, la Librairie Études et l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, le Prix Écrire la Ville récompense depuis 2016 une œuvre contemporaine, se distinguant par ses qualités littéraires et par un regard particulièrement original et fort sur la ville.

KEETIZ BOOSTE LES CENTRES-VILLES

La start-up montpelliéraine Keetiz a été choisie par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, la CCI Hérault et le Département de l'Hérault pour booster l'attractivité des commerces de centre-ville de Montpellier, Béziers et Sète, et redonner du pouvoir d'achat aux consommateurs.

Au cœur du dispositif, son application gratuite Keetiz. Celle-ci permet au consommateur d'être récompensé en obtenant le remboursement cash d'une partie de ses achats dans chaque commerce partenaire.

Du 26 novembre au 24 décembre 2019, l'opération « City Foliz, 30 jours gagnants » permettra aux clients des 3 000 commerces de proximité de tout type, situés aux centres-villes de Montpellier, Béziers, Sète et du Bassin de Thau et référencés dans l'application, de bénéficier d'un remboursement partiel de leurs achats.

Cette opération est une première en France.

www.keetiz.fr



Fata Bromosa

Abdelkader Benchamma

La mesure du monde

*Dove Allouche, Marie Cool & Fabio Balducci, Caroline Corbasson, Attila Csorgo,
Edith Dekyndt, Hugo Deverchère, Julien Discrit, Anne-Charlotte Finel,
Mark Geffriaud, Joan Jonas, Pierre Malphettes, Masaki Nakayama,
Otobong Nkanga, Elisa Pône, Linda Sanchez, Stéphane Sautour,
Daniel Steegman Mangrané, Francisco Tropa, Keiji Uematsu,
Capucine Vandebrouck, Adrien Vescovi, Maya Watanabe, Lois Weinberger...*

Mrac

**23 novembre 2019
→ 19 avril 2020**

À Béziers, la culture passe en dur... et en force

APRÈS DOUZE ANS SOUS CHAPITEAU, LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA SCÈNE DÉPARTEMENTALE, MI-OCTOBRE, AFFIRME UNE FORTE AMBITION POUR L'OUEST HÉRAULTAIS, EN LISIÈRE DE L'AUDE.

Texte Idelette Fritsch - Fabrice Massé *Ill.* K Architectures



Depuis le mois de mai, le chapiteau en toile du domaine de Bayssan, qui trônait depuis douze ans à la sortie ouest de Béziers, a été démonté pour laisser la place à un immense chantier. Cette propriété du Département de l'Hérault depuis les années 1990, lieu d'un rayonnement culturel remarquable porté par le théâtre Sortie-Ouest (remplacé en 2017 par l'EPIC Hérault Culture), va accueillir dans quelques mois un amphithéâtre à ciel ouvert de 1 000 m², une salle de spectacle modulable (420 places assises, 1 000 debout) et un espace d'accueil et de restauration. Ici, à l'emplacement des anciens chapiteaux partis rejoindre une nouvelle vie au pôle national des arts du cirque d'Auch (CIRCa), on bâtit l'avenir culturel de l'Hérault en format XXL : le budget est de 16 M€ (24 M€ toutes dépenses confondues) pour construire les bâtiments conçus par le cabinet K Architectures qui puise ses références dans les architectures circassiennes.

3 chapiteaux pour la culture

« Nous souhaitons garder cette ambiance de cirque qui a fait la célébrité du site en lui conférant un état d'esprit si particulier, pose Dominique Jaumard, directeur adjoint au Département de l'Hérault (porteur du projet à 100 %), en charge de l'aménagement du territoire. Parmi les 80 candidats en lice, K Architectures a respecté cette approche circulaire en reprenant le modèle des chapiteaux avec une forte utilisation du matériau bois aux qualités esthétiques et acoustiques. » Drapés sur la charpente métallique de la salle de spectacle (nommée théâtre Michel Galabru), des voiles de béton creux reforment un chapiteau tout en séparant les espaces, l'habillage bois structurant l'ensemble. Dans l'amphithéâtre en plein air Claude Nougaro, des gradins en béton (ils seront posés dans les prochains mois) et un toit reprenant la forme d'une toile. Les bâtiments devraient être livrés l'été 2020, réalisant alors les ambitions de Kléber Mesquida pour la culture : « Nous allons développer sur le site exceptionnel de Bayssan une offre culturelle et de loisirs de qualité, pour tous les Héraultais », s'est exprimé, à plusieurs reprises depuis 2016, le président de Département. « Il est plus important aujourd'hui d'être à Béziers qu'au festival d'Avignon (...), le vrai combat est ici ! » affirmait, en 2017, un Bartabas prophétique, habitué des lieux avec son cirque équestre Zingaro programmé en 2016 pour le Printemps des Comédiens, puis en mai 2019 pour son dernier spectacle, *Ex-Anima*. Prophétique en effet, car la métamorphose du domaine de Bayssan est loin d'être achevée : le site s'ouvrira également à d'autres activités ludiques et sportives avec les Jardins de Méditerranée (29 hectares).

300 000 visiteurs attendus aux Jardins de Méditerranée

L'agence d'architecte Cusy Maraval (Montpellier) et Némis Paysage (Nice) ont remporté l'appel d'offres pour la réalisation de ces ambiances paysagères propres aux régions méditerranéennes, dont la livraison est prévue au 1^{er} trimestre 2023 (avec une première partie accessible dès l'été 2020), pour un coût prévisionnel de 23 M€ TTC. Sur ce terrain accidenté, se succéderont jardins hauts (à la surface naturelle du sol) et jardins bas, « avec 9 chambres de 40x40 mètres creusées dans la roche et déroulant 9 thématiques (grecque, dédiée à l'eau, tropicale, etc.) en un parcours scénarisé », détaille Dominique Jaumard. Les Jardins accueilleront notamment le pavillon des vins (1 000 références), un restaurant en dur, un aquarium (coût prévisionnel d'environ 20, 5 M€) et un dôme immersif (estimation financière de 6,2 M€). Avec les Jardins de Méditerranée, le Département vise une fréquentation de 300 000 personnes. Juste derrière les écluses de Fonseranes (450 000 visiteurs annuels) classées au Patrimoine mondial de l'Unesco. ■

Si la réalisation en dur de la Scène de Bayssan est désormais en cours, son permis de construire a été obtenu dans des conditions étonnantes : selon le plan local d'urbanisme (PLU) de Béziers, la zone est en effet « inconstructible » !

« C'est pour ça qu'il avait été décidé de planter des chapiteaux », explique un élu. « Dans l'attente de l'établissement d'un projet d'aménagement d'ensemble », poursuit le règlement du PLU. Tout projet du Département sur son domaine était donc bloqué, conditionné « à une modification du PLU », précise encore la loi municipale. Or, des modifications partielles du PLU, il y en a eu beaucoup, à Béziers. Trop selon la préfecture de l'Hérault. Au printemps 2019, le préfet rappelait à l'ordre son maire, Robert Ménard, pour qu'il parachève enfin la révision générale – obligatoire – de son document d'urbanisme, engagée en... 2013 !

De là à penser que cette inertie de la part de la mairie de Béziers a pu légitimer une pression, il n'y a qu'un pas que certains franchissent : « Signez le permis de construire de la Scène de Bayssan, sans quoi... », aurait en substance menacé le préfet, selon des proches du dossier.

Pour la construction des bâtiments envisagés sur ce second site (pavillon des vins, restaurant, dôme immersif, aquarium), la question se pose encore. « En cours de mise au point avec les services de la Ville de Béziers, le PLU modifié fera l'objet d'une enquête publique, certainement au printemps 2020 », précise Dominique Jaumard. Si les travaux de la Scène de Bayssan n'ont finalement pas nécessité de modification du PLU, sans ce même coup de pouce providentiel, ceux des Jardins de Méditerranée risquent en revanche d'attendre. ■





Architecture

L'architecture d'avant-garde, frugale et heureuse d'Occitanie

Photo : L'usine multi-primée Aerem à Pujaudran (Gers)
Seuil Architecture © DR



UN MODE DE BÂTIR AVEC DES MATÉRIAUX NATURELS, DISPONIBLES LOCALEMENT, EN OPTANT POUR LE « LOW-TECH », TELS SONT LES PRINCIPES DE L'ARCHITECTURE FRUGALE. UNE RÉPONSE AU DÉFI ÉCOLOGIQUE QUI RENCONTRE UN IMPORTANT SUCCÈS DANS LA RÉGION OCCITANIE.

Texte François Delotte - Fabrice Massé Photos voir crédits



aïsons médiévales classées, églises remarquables... Intégrer tout nouveau projet architectural dans le contexte patrimonial exceptionnel du village de Saint-Antonin-Noble Val n'est pas chose aisée. L'agence d'architectes Mille-Lieux a relevé ce défi en livrant un nouveau complexe scolaire à la commune du Tarn-et-Garonne en septembre 2018. Le bâtiment, construit de plain-pied aux abords du centre ancien, ne fait pas d'ombres aux monuments historiques de la cité. Il est conçu avec des matériaux locaux et naturels : structure et bardage bois, mur en béton de terre, pierre... Son vocabulaire épuré et moderne ne renie pas l'architecture traditionnelle, comme en témoignent ses toits pentus en tuiles rondes sur lesquelles ont été installés des panneaux photovoltaïques. L'école Paul Bayou de Saint-Antonin fait partie des 23 projets sélectionnés dans le cadre de l'édition 2019 OFF du Développement Durable, appel à projets national qui distingue des constructions d'architecture écologique novatrice et « frugale ».

S'affranchir de la « monoculture du béton »

Ce concept de « frugalité » a été explicité en 2018 dans un manifeste publié en ligne par l'architecte Philippe Madec, la chercheuse Dominique Gauzin-Müller et Alain Bornarel, fondateur du bureau d'études Tribu. Les auteurs du *Manifeste pour une frugalité heureuse et créative* indiquent que les secteurs de la construction et de



l'aménagement représentent « au moins 40 % des gaz à effet de serre » au niveau global. « Les professionnels du bâtiment et de l'aménagement du territoire ne peuvent se soustraire à leur responsabilité », écrivent-ils. Selon les termes de Philippe Madec, il y a urgence à s'affranchir de la « monoculture du béton », très énergivore pour se tourner le plus possible vers « ce que l'on trouve localement » : paille, bois, terre, fibres naturelles, pierre... Une architecture en circuit court qui préfère les solutions « low-tech » aux bâtiments ultra-connectés. En témoignent par exemple les cheminées qui coiffent l'Aria – centre culturel réalisé en bois et terre crue par Philippe Madec en 2017, à Cornebarrieu, près de Toulouse (photo p. 14 et 15). Le dispositif est composé de trappes qui s'ouvrent et se referment en fonction de la température. Il permet de renouveler l'air et de rafraîchir naturellement l'édifice tout en assurant la fonction de puits de lumière. Une solution sans mécanisme sophistiqué. « Les moteurs, c'est de l'énergie grise, de l'entre-



« tien, de la casse, de l'obsolescence programmée », explique Philippe Madec. Or, les adeptes de l'architecture frugale montrent que d'excellentes performances peuvent être atteintes en matière thermique en misant sur la sobriété.

Le retour au local

En Occitanie, plusieurs projets architecturaux de ce type ont émergé ces dernières années. « Il y a une dynamique et une réflexion autour des sujets que porte la frugalité dans la région, comme le retour au local et une meilleure prise en compte du futur budget de fonctionnement des bâtiments dans les projets architecturaux », témoigne Catherine Bonduau-Flament, directrice d'Envirobot Occitanie. Cette association régionale qui regroupe des professionnels du bâtiment engagés dans des démarches durables est aussi un des coorganisateur du OFF du Développement Durable. « J'ai été surprise de voir le nombre de candidats à l'appel à projets venant d'Occi-

tanie. Sur cent vingt et un, seize sont originaires du territoire », poursuit Catherine Bonduau-Flament. L'architecture frugale apporte notamment des réponses pertinentes en termes de confort d'été, ce qui est bienvenu dans une région qui va devoir affronter des vagues de chaleur de plus en plus fréquentes. Le concept de frugalité s'appuie sur une approche bioclimatique de la construction. C'est-à-dire le fait de s'adapter au mieux aux spécificités du climat et de l'environnement dans lequel est implanté un projet architectural. À ce titre, le pôle petite enfance de Roquemaure, dans le Gard, est intéressant. Inauguré en 2017, ce bâtiment est à énergie positive, c'est-à-dire qu'il produit plus d'énergie qu'il n'en consomme grâce à une excellente isolation et à des panneaux solaires. Surtout une pompe à chaleur à « eau sur latte » récupère les calories de l'eau présente en sous-sol en hiver pour réchauffer le bâtiment. En été l'inverse se produit : la température de l'eau contribue à rafraîchir le bâtiment. Les murs en pierres massives lo-

**Le Pôle Viavino
par l'architecte
Philippe Madec.**
© Fabrice Massé



L'Aria, centre culturel réalisé en bois et terre crue par Philippe Madec en 2017, à Cornebarrieu, près de Toulouse.
© Pierre Yves Brunaud

cales associés à une isolation en paille produisent une forte inertie (résistance aux variations de température) évitant les surchauffes en été. Enfin, une orientation savante permet de protéger l'édifice de la chaleur du soleil en été tout en bénéficiant au mieux de l'éclairage naturel.

Vers une promotion immobilière frugale ?

On le voit, la commande publique peut contribuer à financer des projets frugaux. Mais qu'en est-il de la construction de logements neufs qui représentent 30 % de l'activité du secteur du bâtiment en France ? Frugalité est en tout cas un terme qui semble avoir été intégré au vocabulaire des acteurs de la promotion immobilière. Comme en témoigne Philippe Ribouet, directeur de Nexity Occitanie, qui produit 1 200 logements par an dans la région. « L'important est de considérer que l'architecture frugale est un objectif à atteindre », assure le promoteur. Mais, il le confesse, « les gens qui ont conscience des problématiques climatiques et qui sont plutôt aisés vont investir dans un logement individuel. Nous, nous nous inscrivons dans une production de masse qui s'adresse à des personnes qui ont des budgets situés entre 200 000 et 300 000 euros. Et il est difficile de construire en bois pour ces prix-là », poursuit-il. Il énonce une autre difficulté concernant le bois : celui de la faible structuration de la filière locale à destination de la construction. « Les exploitations forestières de la région vendent leurs arbres sur pied et 80 % sont exportés. Lorsque nous avons construit en bois, nous avons dû par exemple nous

fournir en Autriche », poursuit Philippe Ribouet. Produire des ensembles de logements en matériaux locaux et biosourcés semble pourtant possible. Comme le démontre la société de promotion immobilière héraultaise Éocène, fondée en 2018 par Cogim et Panomur. Celle-ci propose des habitations individuelles en bande groupées ou du petit logement collectif à un étage. Elle s'appuie sur le système constructif industrialisé Panomur, créé par Jean-Louis Chabalier. La majeure partie des bâtiments est assemblée en usine. « Nous travaillons avec la société du Vigan UFV pour nous fournir en douglas des Cévennes. Nous utilisons de la laine de bois produite par une société toulousaine pour l'isolation », indique Jean-Louis Chabalier. Éocène s'est lancé dans deux projets de constructions à Saint-Jean-de-Védas et à Juvignac, près de Montpellier. « Nos matériaux sont plus chers que ceux utilisés dans des projets standards, mais nos prix sont compétitifs, car nos études sont déjà faites et la fabrication est rapide », poursuit Jean-Louis Chabalier. Brique par brique, les principes de la frugalité se construisent une place.

PÔLE VIAVINO DE SAINT-CHRISTOL, HÉRAULT

(Photos de une et page précédente)

Réalisé par Philippe Madec, fer de lance de l'architecture frugale, le Pôle œnotouristique de Saint-Christol a été



ON PEUT ATTENDRE QU'ILS AGISSENT



**OU PASSER À L'ACTION
ET PRODUIRE SOI-MÊME SON ÉLECTRICITÉ**



COMWATT
l'énergie digitale

Rendez-vous sur le site comwatt.com. Simulez les économies que vous pouvez faire et rejoignez la communauté de nos 180 000 clients en France qui réduisent leurs factures entre 50 et 70%.

En tant que lecteur du magazine Artdeville, Comwatt vous offre 5% de réduction sur le gestionnaire Comwatt Power jusqu'au 31 Décembre 2019. Pour bénéficier de cet avantage exclusif, il suffit de mettre «Artdeville 5%» en commentaire en fin de simulation. (offre non cumulable et limitée à 1 réduction par foyer)



Sur le toit de l'Aria, centre culturel réalisé par Philippe Madec en 2017, à Cornebarrieu, près de Toulouse.
© Pierre Yves Brunaud

édifié avec des matières locales et naturelles : bois des Cévennes, pierres sèches et même terre récupérée sur le site. La ventilation mécanique simple des bâtiments est quasi naturelle. Cette réalisation a été nommée à deux reprises au Mies van der Rohe Award, en 2009 et 2015.

buent à faire de l'édifice une construction à énergie positive (qui produit plus d'énergie qu'il n'en consomme). Co-conçu avec le personnel, le bâtiment allie confort et sobriété. « L'idée était de faire mieux avec moins en utilisant l'intelligence collective », témoigne Leslie Gonçalves, architecte de l'agence (Seuil architecture) qui a conçu le projet. Celui-ci a reçu trois prix nationaux en septembre 2019 : le Grand Prix du Jury et le prix de La Construction de bâtiment tertiaire aux Trophées de la Construction 2019 et le Grand Prix Bas Carbone dans la catégorie « Bâtiment » aux Green Solutions Award.

ÉCOLE DE MONOBLÉ (GARD)

(Photo p. 18)

L'une des idées-forces de l'architecture frugale est la participation des futurs usagers d'un bâtiment à sa conception. Ainsi, les enseignants, élèves et parents d'élèves de l'école de Monoblet dans le Gard se sont-ils investis dans sa réalisation. Livrée en 2014, la construction est faite en béton de chanvre et en bois local. Les auteurs du projet sont Yves Perret, Marie-Renée Désages, architectes de l'atelier de l'Entrelacs, et Fabrice Perrin, architecte de l'atelier PFS.

USINE EN BOIS ET PAILLE À PUJAUDRAN, GERS (Photo p. 12-13)

Une usine constituée de caissons de bois démontables et entièrement isolée avec de la paille. C'est ce que s'est offert l'entreprise Aerem qui produit des pièces pour les industries aérospatiale et pharmaceutique à Pujaudran dans le Gers. Panneaux solaires et géothermie contri-

Interviews

ALAIN BORNAREL

Ingénieur, coauteur du *Manifeste pour une frugalité heureuse & créative*

Le concept de la frugalité, même heureuse, ce n'est pas très vendeur...

D'abord elle est heureuse et elle est créative, voilà, déjà qui est un peu plus vendeur. Et il faut remonter à l'étymologie du mot frugalité, qui vient de fruit, *frugalitas* en latin, les fruits de la récolte, et de la bonne récolte.

Envie de vous perfectionner ?

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier propose cinq formations de spécialisation.

RETOURS D'EXPÉRIENCE

En quoi cette formation a changé votre pratique professionnelle ?

Mastère spécialisé ®

MANAGEMENT DES PROJETS URBAINS DURABLES

Pénélope A.

Architecte diplômée d'état dans la maîtrise d'ouvrage

" Très rapidement dans mes études, je me suis intéressée à la question de l'urbanisme. C'est la raison pour laquelle cette formation m'a permis d'appuyer mes connaissances et me créer un réseau. "

Mastère spécialisé ®

ARCHITECTURE ET PATRIMOINE CONTEMPORAIN

Claire J.

Architecte diplômée d'état indépendante

" Cette formation a été un moyen de mettre en parallèle la pratique de l'agence et la théorie enseignée par des experts dans cette formation. Partage de la mise en pratique. "

Mastère spécialisé ®

ENVIRONNEMENTS DE VIE : ARCHITECTURE ET SANTÉ

Rodolphe F.

Architecte DPLG

" La question de la santé dans nos environnements de vie est au cœur des préoccupations des villes et des habitants. Cette formation répond à une problématique qui me touche et m'interroge au quotidien dans mes projets. C'est aussi un moyen de bousculer sa pratique et de se remettre en question. "

Diplôme Propre Aux Écoles D'architecture
ARCHITECTURE ET SCÉNOGRAPHIE

Renaud F.

Architecte diplômé d'état

" L'agence dans laquelle j'exerce actuellement m'a donné l'opportunité de suivre cette formation pour affiner ma pratique et appréhender davantage la scénographie de spectacles. "

ENSAI'

École nationale
supérieure d'architecture
Montpellier | La Réunion

CONTACT Virginie HARAY
Direction des études et de la pédagogie
T. 04 67 91 71 10
virginie.haray@montpellier.archi.fr

CURSUS

MASTÈRES SPÉCIALISÉS ®

3 semestres / 75 ECTS / 350 heures

- Enseignements professionnalisants
- Voyage d'étude
- Mise en situation professionnelle / 4 mois
- Thèse professionnelle

DIPLÔME PROPRE AUX ÉCOLES D'ARCHITECTURE

2 semestres / 350 heures

- Enseignements professionnalisants
- Visites de site
- Mise en situation professionnelle / 4 mois
- Mémoire professionnel

Formation BIM

MODÉLISATION DES DONNÉES DU BÂTIMENT

8 modules de 2 à 3 jours / 142 heures
Inscription par module possible

www.montpellier.archi.fr





L'école de Monoblet (Gard), des architectes Yves Perret, Marie-Renée Désages et Fabrice Perrin.
© DR

C'est celle qui est en adéquation avec le potentiel de culture et les besoins. Alors, il y a derrière ce mot un aspect très largement positif.

Les gens ont oublié cette étymologie. Or il y a urgence, on a besoin de bâtir et de rénover de manière écologique.

Cela décrit la façon dont il faut qu'on bâtisse désormais. Peut-être que la formule a mauvaise presse, mais la notion de frugalité a vraiment un sens profond : s'inscrire complètement dans une démarche qui consiste à maîtriser les ressources, les limiter au strict minimum...

Ce n'est donc pas une norme...

C'est un état d'esprit, dans la façon dont on conçoit les projets de bâtiment et d'urbanisme. Mais on n'a surtout pas envie que ce soit une norme. Par contre, la frugalité correspond effectivement à un certain nombre de principes communs à plusieurs architectes et bureaux d'études qui travaillent dans ce sens-là. La maîtrise des ressources est un incontournable.

Ce sont les petites collectivités, les villages, voire les privés qui parviennent le mieux, semble-t-il, à passer ce cap. Comment l'expliquez-vous ?

Principalement parce qu'à cette échelle-là, on a beaucoup plus de facilité à faire ce pas de côté. Dans nos métiers, on est fortement contraint, effectivement, par des normes et des réglementations et, souvent, pour aller plus loin, pour construire des choses à peu près correctes, on est obligé d'en sortir, de pas les respecter.

*Une philosophie qui ne médite pas
l'arbre et le papillon,
le fond du ciel et le hanneton,
la roche, le sable et le champignon
ne peut être une sagesse...*

Yves Perret

YVES PERRET

Architecte, poète

Pourquoi la biodiversité tient-elle cette place dans votre travail ?

La question de compter le nombre de vers de terre, ça peut paraître une espèce de vision sciences naturelles. Mais ce n'est pas ça. C'est le fait qu'un enfant qui voit passer un écureuil a les yeux qui s'allument. C'est très important. Mon travail, c'est d'allumer les yeux des gens qui habitent et des gens qui fabriquent. Faire ce boulot-là est très important parce que sur les chantiers aujourd'hui, les gens regardent leur montre pour partir à 18 heures. Le travail a été tellement fragmenté. On leur demande de faire des choses sans intérêt, dont ils ne voient pas le sens. Plus personne ne veut être maçon. Si vous allez dans une classe, demandez aux enfants combien rêvent d'être maçon : il n'y en aura point. C'est dramatique ! L'intelligence de la main est passée à la trappe, complètement dézinguée, désintégré. Col blanc col-bleu, c'est chacun de son côté : les bureaux et les ateliers. Les tâches en plus à l'intérieur des bureaux comme à l'intérieur des ateliers sont fragmentées : moi, je tords une barre comme Charlie Chaplin, etc. ; ce n'est guère différent aujourd'hui. Cela s'est parfois un peu amélioré, mais pas dans la façon de concevoir les choses. Le rapport aux artistes sur les chantiers, quand il y en a un, c'est l'exception qui confirme la règle.

On imagine que vous avez du mal à répondre aux appels d'offres lancés par des collectivités locales, dans la promotion traditionnelle.

On bosse sur ces questions-là depuis trente-cinq ans. On en est à peine à faire nos premiers logements. Jusque-là, on s'y est toujours refusé parce qu'on considère que loger les gens ne peut pas consister à empiler des appartements les uns sur les autres. Habiter, ce n'est pas ça. On ne considère pas les habitants comme des usagers. Si on me traite d'usager, je considère que c'est une insulte, un affront. Je suis bien plus compliqué que ça, bien plus complexe, bien plus vivant. ■



FABRIQUÉ EN FRANCE

BÂTIMENTS MODULAIRES & PERFORMANTS architecturés

JUJAN LES PINS - C. JOGARD ARCHITECTE

MELDON - B. GAUX ARCHITECTE

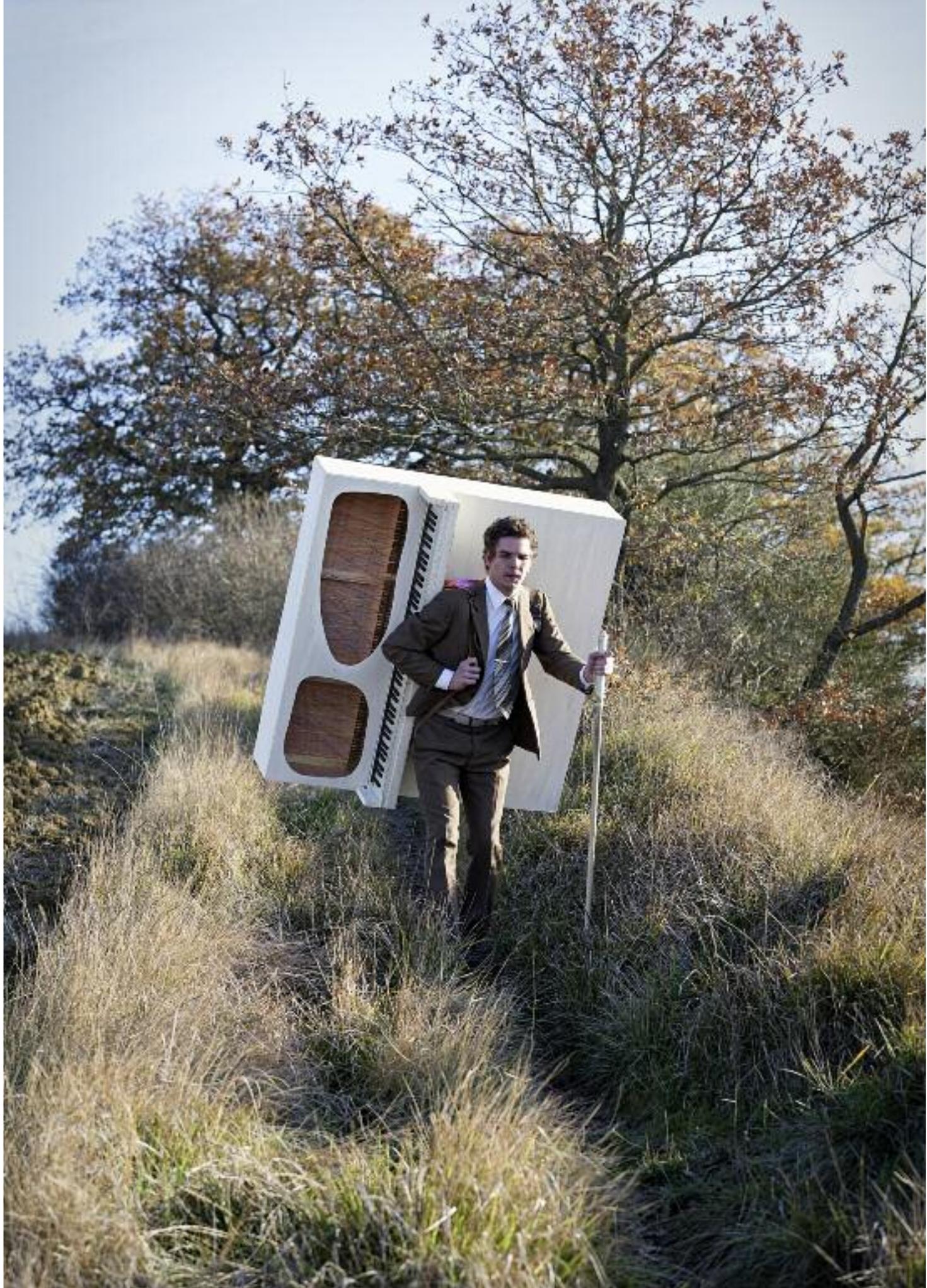
04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

**BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006**

BOUJOU LES VALENCE - NAUDES/PAKJON/DEJOS ARCHITECTES

SELVEA



Manu Galure, compagnon de la chanson

Quinze ans de métier et, depuis près de vingt-sept mois, sur les routes de l'Hexagone. Après des dizaines de milliers de kilomètres et un millier de concerts, Manu Galure revient chez lui, à Toulouse, sac au dos et chaussettes aux pieds, précisément là où ce natif de la ville rose a démarré ce qu'il nomme son « compagnonnage ». C'était un soir d'équinoxe d'automne 2017. La boucle presque bouclée, le trentenaire effectue un dernier zigzag en direction de Brive-la-Gaillarde, en Corrèze. Il est sur le point de réaliser un projet qui lui trotte dans la tête depuis dix ans : reprendre l'étendard des troubadours pour fabriquer des images qu'il dépose et partage depuis le 22 septembre 2017, à l'instar d'un artisan qui se met à l'ouvrage pour éprouver son métier chaque jour. À *artdeville*, il livre sa condition d'artiste itinérant et d'activiste de la scène sous un gros nuage gris des Causses du Quercy, à Saint-Jean-Lagineste dans le Lot.

Quel est le quotidien d'un troubadour à l'heure du 2.0 et des réseaux sociaux ?

Celui que j'avais en tête lorsque j'ai fait ce pari d'une tournée à pied et en chansons, un projet vieux de dix ans : aller chanter partout et n'importe où mes chansons pour dire les histoires que je croise et les imaginaires qui m'inspirent au gré de mes promenades. Je me suis beaucoup renseigné sur les troubadours, un mouvement littéraire né en Occitanie voilà mille ans ; les premiers auteurs en langue vulgaire et les premiers à faire de la chanson française. Je me suis nourri de textes anciens, rédigés en occitan, et ça fait lien avec ce qui définit ma condition d'artiste : inventer chaque jour un spectacle, au hasard des chemins et du temps, pour continuer à apprendre pas après pas mon métier d'auteur-compositeur-interprète.

Concrètement, ça donne quoi ?

Un mélange très chouette de routine et d'imprévu. Un contraste, aussi, de solitude et de partage ; un truc dont j'avais envie par ailleurs. J'arrive avec mon bardage vers

LE TROUBADOUR S'APPRÊTE À CLORE SA TOURNÉE À PIED ET EN CHANSONS, LE 21 DÉCEMBRE AU THÉÂTRE SORANO, À TOULOUSE.

Texte *Eve Scholtès* Photos *Fabien Espinasse*



« Cette rencontre de deux désirs, le mien et celui d'un public, c'est une jolie histoire. »

Manu Galure

midi, après avoir marché pendant quatre heures le matin. Vient ensuite le temps d'un repas partagé avec celles et ceux qui m'accueillent, avant une sieste. Puis vient le soir et le spectacle, toujours singulier et particulier : le piano que je demande n'est jamais le même, pareil pour le lieu et les gens qui me reçoivent. J'ai joué dans des salles de spectacle bien sûr, aussi dans des librairies, chez un fleuriste, sur une péniche, dans une prison, un hôpital psychiatrique, un EHPAD, des bistrots, des granges, des écoles... Je suis parti rempli d'envies, avec cette intuition que les gens viendraient par curiosité. Celle-là s'est vérifiée et j'en suis content. Cette rencontre de deux désirs, le mien et celui d'un public, c'est une jolie histoire.

Est-ce à dire que vous êtes parti sur un coup de tête ?

Non, ça ne le pouvait pas et ça ne le pourrait pas. Une tournée, même à pied, ça ne s'improvise pas. Le travail à fournir est dense et intense si l'on veut que ça fonctionne. Voilà pourquoi je préfère parler d'un pari, celui de jouer énormément jusqu'à cinq ou six concerts par semaine ; sachant que je n'étais pas certain de le réussir. Je ne débarque donc pas toujours par hasard. La tournée a été préparée pendant deux années avant son démarrage ; avec un itinéraire général, qui sillonne le pays dans le sens des aiguilles d'une montre. Puis s'ajoutent des escales, au gré des propositions. Certaines dates et certains lieux sont connus au moins trois mois à l'avance, mais les conditions de la tournée laissent aussi la porte ouverte à l'aventure.

Comment avez-vous trouvé le pays, les gens, tandis que la France se donne à voir sur les ronds-points depuis un an ?

Des gilets jaunes, j'en ai croisés ; même si je retiens surtout avoir croisé le chemin de gens qui essaient d'inventer, chacun à leur façon, une manière de recréer le lien social. Je suis touché que ma tournée à pied puisse porter cela, permettre à celles et ceux qui m'accueillent de trouver dans mes textes et mes compositions un miroir aux causes

qu'ils défendent et aux injustices qu'ils dénoncent ; le reflet d'eux-mêmes en quelque sorte. Tout cela me traverse, jusqu'à se retrouver dans mes chansons, même si mon objectif originel demeure plus simple : raconter une histoire en chantant mes chansons et en marchant. Je me définis avant tout comme un artisan, un compagnon de la chanson : je fabrique des images qui, *in fine*, ne m'appartiennent plus et c'est tant mieux.

Vous jouez sur les mots : artiste, artisan. Lequel des deux êtes-vous ?

(Rires) Ça, c'est une question philosophique complexe ! Je ne sais pas encore moi-même de quel côté je balance. En fait, tout dépend comment chacun définit la nature et la fonction de l'artiste. Si l'artiste est entendu comme un génie guidé par l'inspiration, alors je me situe clairement dans le camp des artisans, du savoir-faire. Cette condition d'artiste telle qu'elle me définit requiert beaucoup d'engagement, de travail aussi. Mais la comparaison avec le compagnonnage me plaît. Elle sous-tend la tournée à pied que j'ai entreprise, un peu comme un tour de France. Je continue d'apprendre mon métier et j'ai le sentiment, après deux années à jouer chaque jour, que je fais différemment plein de choses. Je les réapprends aussi parce que je les avais oubliées. Je suis surpris à nouveau. C'est déroutant et très chouette en même temps.

Vos carnets de route en chansons sont-ils disponibles ou s'inscrivent-ils dans l'éphémère des concerts ?

Ils sont disponibles, soit en écoute soit en achat libre sur mon site. Je livre quatre carnets de bord de manière brute, enregistrés sur la route, à chaque changement de saison depuis le début de ma tournée. Le dernier viendra logiquement avec le solstice d'hiver, le 22 décembre. La recette permettra de financer l'enregistrement studio du prochain album et la tournée suivante, déjà en préparation ; ce qui revient à salarier dignement toutes les personnes qui travaillent sur ce projet, affranchi de toute maison de disques et porté par Le Cachalot Mécanique.

Biographie en 7 temps

8 février 1985, naissance civile à Toulouse

2004, naissance artistique avec le groupe Les P'tits T'Hommes à Toulouse

2006, début de carrière solo

2016, finaliste, à la 3^e place, de la saison 12 de *Nouvelle Star*, sur la chaîne D8

2017, création du Cachalot Mécanique, sa propre structure de production et de diffusion

22 sept. 2017, départ du tour de France à Toulouse

21 déc. 2019, clôture du tour de France à Toulouse

www.manugalure.com

Au Sorano, le 21/12 - 11 €/22 €, theatre-sorano.fr



Althesia murale

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré
Existe en version sur pied ou banquette



Espace 34

Cheminées prestigieuses

- Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

Zone commerciale Fréjorgues Ouest

365 rue Hélène Boucher Manguio - 04 67 22 08 48

www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr

Suzy Lelièvre, énoncé pour « Talent »

L'ARTISTE ÉTAIT L'INVITÉE DE LA GALERIE MONTEPELLIÉRAINE ALMA, EN NOVEMBRE DERNIER, POUR SINUOSITÉS, UNE EXPOSITION PERSONNELLE REMARQUABLE.

Texte Fabrice Massé Photos David Huguenin - FM

On conçoit abusivement le design comme un art appliqué, dont la finalité serait de produire un objet, souvent industriel ou commercial. Or, comme le montre Suzy Lelièvre, le champ embrassé par cette manière créative de concevoir le monde ne s'embarrasse d'aucune frontière, surtout pas artistique.

À la galerie ALMA, connue pour son goût de l'abstraction, l'artiste s'étoise exposait ses dernières œuvres et, une nouvelle fois, révélait l'originalité du chemin qu'elle a choisi d'emprunter. Dans cet espace immaculé d'environ 40 m², étaient proposées aux regards des visiteurs différentes pièces sobrement disposées à même le sol, accrochées aux murs ou posées sur une table, dont les entrelacs matérialisaient ledit chemin : un parcours de gestes élégants comme semble être élégante l'âme de Suzy Lelièvre (lire encadré). Des cubes de mousse noués en croix puis pétrifiés par un bain de porcelaine, tels des cœurs de pierre finalement fragiles, éponges à sentiments à jamais figés dans le temps ; un bas-relief de belle taille composé de résine douce et bleue ; deux autres blancs, potentiels nœuds gordiens qu'on s'interdira cependant de trancher ; une anse ample et souple insensément fixée au mur, un nœud de Möbius jaune vif dansant au gré du frôlement des visiteurs – une auréole jouant avec son ombre à sanctifier sa réversivité ? « Une géométrie de caoutchouc » en tout cas, comme l'explique Suzy Lelièvre qui puise son inspiration des mathématiques ou plus précisément de la topologie. Ainsi, les pièces se nomment-elles par exemple *Truchet*, en référence à Jean Truchet (1657-1729) dont les pavages font le bonheur des mathéux et des graphistes, ou encore *2π radians*. De véritables énoncés.

Au coin de la galerie, justement, des pièces sinusoïdales forment des pavés sous lesquels... la plage bien sûr, puisque le sable en est le matériau principal. Malgré son design parfait, on croirait une trace digitale puisque l'artiste a choisi de respecter scrupuleusement l'angle formé par les sillons d'un tel geste dans le sable. Au mur, en-

cadrés, des encres sur papier, dessins noirs et blancs qu'il serait abusif de rapprocher de ceux de Vasarely – si flashy – malgré leur caractère cinétique.

« À chaque fois, je programme des paramètres, fixe un protocole », décrit Suzy Lelièvre, qui conçoit son travail comme un travail de recherche. « Je fais des milliers de maquettes ; c'est assez compulsif ! Mais c'est surtout un plaisir. » Citant par cœur la définition du mot topologie qui « étudie les propriétés d'objets géométriques préservées par déformation continue sans arrachage ni recollement », la jeune femme confesse que sa « difficulté est de sortir de la logique de surface pour passer à celle du volume », ce qui ne surprendra personne. Pour elle, « c'est une manière d'interagir avec notre monde, de prendre conscience de notre action sur la matière et – en retour – de notre propre matérialité ». On lui a proposé de poursuivre ses recherches par un doctorat, « mais j'ai préféré faire un enfant », sourit-elle. ■

Née en 1981, formée par l'école des Beaux-Arts de Nîmes puis de Lyon, Suzy Lelièvre a poursuivi son cursus par l'École nationale supérieure de création industrielle de Paris. Elle vit et travaille à Sète, au chai Saint-Raphaël, des ateliers d'artistes ouverts en 2017. Lors d'un tour complet du chai, notre guide a presque oublié l'objet de la visite. Avant celle de son propre atelier, Suzy Lelièvre a en effet tenu d'abord à louer le travail remarquable de chacun des artistes résidents. Lorsqu'on a découvert enfin les rangées de néons sous lesquelles prennent forme ses recherches, un espace quasi céleste accroché à des charpentes métalliques, il était déjà trop tard pour s'y attarder.

En haut :

- *Truchet* © David Huguenin

En bas, de gauche à droite :

- *Déformations continues* © David Huguenin

- Suzy Lelièvre © FM

- Une des milliers de maquettes papier (non exposée) © FM



Une maison (enc)hantée

CHRISTIAN RIZZO PRÉSENTAIT SA NOUVELLE CRÉATION, *UNE MAISON*, EN OUVERTURE DU 39^e FESTIVAL MONTPELLIER DANSE. ELLE SERA REJOUÉE À SÈTE PUIS À TOULOUSE DÉBUT FÉVRIER.

Texte Clara Mure Photo Marc Damage

La création de Christian Rizzo, directeur d'ICI-centre chorégraphique national de Montpellier, était accueillie par le Printemps des comédiens en ouverture de Montpellier Danse 2019. Réunir trois structures culturelles de cette importance autour d'une même pièce, *Une maison*, voilà un bel exploit. Une maison déjà très habitée, en quelque sorte, dont voici un « filage ».

On prend place. La musique de Cercueil / Puce Moment n'arrivera que plus tard. Pour l'instant, nous sommes face au silence, à un tas de terre rouge, un nuage électrique éteint et un homme en noir au visage pâle, inquiet, masqué. Ses mouvements sont fantomatiques, mécaniques, s'agit-il d'une âme errante ou d'un pantin ? Ce jeu d'ombres et de lumières, de corps mouvants et d'objets stagnant révèle une forêt suspendue qui se reflète au sol par une inquiétante présence obscure.

Peu à peu, tous le rejoignent ; l'homme fait tomber le masque et quitte la scène. Au total, 14 danseurs viennent peupler l'espace. Tous vêtus de noir, ils s'échangent des regards, coordonnent leurs mouvements par duos, effet de mimétisme ; ils se tiennent la main, s'accompagnent, se portent et se détachent.

C'est la singularité dans l'ensemble, la solitude dans la communauté. Par des corps à corps, il s'agit d'habiter cet espace, de faire ensemble, de faire maison. La tension dans l'atmosphère est palpable, à l'instar de la tension lumineuse qui traverse l'espace onirique de ce plafond de verre, faisant circuler l'énergie dans la structure de néons qui forme le toit de cette maison.

On observe alors la formation d'un ensemble uniforme, sombre et sobre, à l'image de la pièce. C'est l'apparition de la clarté dans l'obscurité, c'est un jeu d'absence et de présence, c'est un outrenoir de Soulages, une œuvre picturale dansée emplie de spiritualité. Si l'espace est silence, le néant dans sa profondeur recèle toute la complexité de l'humanité, le vide et le plein à la fois, le lien et le détachement, le rejet de la présence de l'autre mais l'absolue nécessité de ce dernier pour survivre.

Les mouvements s'humanisent, les danseurs s'approprient. On entrelace les corps ; on forme un tout, une arborescence humaine. Le bosquet de corps tremble,

s'émeut, se meut en parfaite cohérence avec l'environnement sonore. Une petite farandole se forme, une chaîne humaine, d'humains déchainés : sont-ils enchaînés les uns aux autres ? L'ensemble est-il essentiel à leur survie ou sont-ils libres dans cet unisson ?

Une lune en projecteur révèle un nouvel espace, une réalité parallèle, un homme commence à disperser la terre pour faire disparaître la scène et envahir ses Hommes. Ambiance crépusculaire, les corps dansent sous ce nuage opaque, laissant leurs traces dans la poussière. Nous sommes plongés dans un paysage lunaire, ésotérique et intersidéral. L'onirisme de cette scène contraste avec l'ancrage de la terre dont l'odeur et la matière nous parviennent. Cet univers nous plonge dans l'intime et l'universel de ce récit, où la fiction émerge de l'abstraction.

Le ciel de néons rougeâtre se dégage, et peu à peu on délivre l'espace, le toit s'étend, se distord et s'ouvre pour faire place à l'espace intérieur de cette maison en construction. Les rôles s'échangent, la transmission s'opère sur cette planète tellurique qui semble repeuplée. On y apporte une plante, symbole de vie, alors qu'un foyer nébuleux se forme aux racines, à l'image de notre avenir.

Ce paysage post-apocalyptique est-il notre nouvelle maison ? L'espace y est vivant et cette ronde humaine, formée par des corps passés de la noirceur à la couleur, laisse présager que si nous ne sommes plus que poussière, il nous reste toujours l'ensemble. Des oiseaux, des animaux, et des monstres viennent peupler cette terre, mais ce ne sont là que des masques cachant le cœur des hommes. Et ce petit homme au chapeau pointu endormi se révèle être le fantôme, métaphore de la question du vide, de l'invisible et de l'absence, fantôme de Dominique Bagouet, ou d'un autre ? Il reste là dans l'espace, maintenant vidé de toute humanité, telle une présence distraite. Il nous fait face et nous le voyons, il est le fantôme de notre passé et dans une ambiance fourmillante, électrisante, le rideau se ferme. ■

Théâtre Molière, Sète

Mar. 4 février, 20h30

Théâtre de la Cité, Toulouse

Jeu. 6 février (19h30) et ven. 7 février (20h30)





CLIC LIGHT, UNE INNOVATION LUMINEUSE

Il fallait y penser, Mohamed Aït El Hadj et ses trois associés l'ont fait : inventer un système lumineux, esthétique, destiné à améliorer la visibilité des motards sur la route. Reproduisant de façon synchrone les signaux feu stop et clignotants d'une moto ou d'un scooter, le Clic Light se scratche sur le dos du motard ou de son passager. Le principe est simple : connecté au système de signalisation arrière du deux-roues, un module fixe (un émetteur et un bouton à trois positions) communique en Bluetooth avec le module mobile que le pilote porte sur le dos. À la différence des vêtements à bandes réfléchissantes, le système actif attire particulièrement l'attention. Le dispositif intègre un feu de position, une fonction *adapt-light* régulant l'intensité des leds en fonction de la lumière environnante, *l'auto reverse system* pour indiquer que le module mobile est porté dans le mauvais sens, et deux bandes réfléchissantes de nuit. Testé en conditions réelles par près de 400 motards et homologué CE, Clic Light est vendu au prix public de 179 €.

Face à l'engouement du produit présenté en 2018 au CES Las Vegas, les quatre fondateurs de la start-up toulousaine Road-Light ont planché sur un second dispositif adapté cette fois aux vélos et trottinettes.

« L'intérêt du Clic Light pour la moto est de surélever les signaux dans le champ de vision de l'utilisateur situé derrière. Pour les cycles, la télécommande déportée permet d'indiquer les changements de direction tout en gardant les deux mains sur le guidon », détaille Mohamed Aït El Hadj, diplômé d'un BTS en mécanique appliqué et automatisme industriel spécialisé dans le dessin 3D.

Suite au lancement des deux lignes de production, la société Road-Light mise aujourd'hui sur une troisième version évoluée : un modèle universel adaptable à tous les types de transport. En cours de brevet, le prototype devrait être présenté au CES en janvier 2020.

« Cette offre plus globale est amenée à remplacer les deux dispositifs actuels. Nous avons été approchés par des distributeurs, revendeurs et fabricants de motos et cycles très intéressés par le projet », assure le président de Road-Light.

Le nouveau Clic Light devrait être commercialisé entre 130 et 150 €.

www.sas-road-light.com

LE POT DE FLEURS-COMPOSITEUR QUI EN JETTE !

Épluchures de fruits et de légumes, fleurs fanées... les biodéchets représentent encore le tiers de nos bacs à ordures ménagères. Mélangés au tout-venant, ils pourrissent avant de finir à l'incinérateur. Une absurdité alors que décomposés, ces biodéchets produisent un engrais naturel comparable à de l'humus. Face à ce constat, quatre cop(a)in(e)s trentenaires ont travaillé pendant cinq ans sur une solution zéro déchet : le pot de fleurs-composteur.

« L'idée était de créer un objet intelligent, ergonomique (adapté à la contrainte de petits espaces) et esthétique qui puisse stimuler la sensibilité écologique de chacun », résume Louis Jamin, président de la start-up Transformars, incubée à Montpellier au Business Incubator Center et à l'Agro Valo Méditerranée.

Composé de matériaux naturels – contenant externe en

3 innovations régionales

Texte Stella Vernon Photos DR

terre cuite fabriqué aux Poteries Amance, bouchon en liège hermétique provenant du Portugal –, le pot de fleurs-composteur allie le principe de lombricompostage à la culture des plantes, reproduisant ainsi le cycle de la nature. Il suffit, par exemple, d'introduire une peau de banane, les vers gloutons



remplissent leur rôle et alimentent la plante. Aucune odeur, pas de moucheron, pas d'entretien... adopter un geste militant devient à la portée de tous. Avec ses formes organiques dessinées par le designer parisien Romain Cuvellier, le pot de fleurs-composteur a un look semi-artisanal très contemporain. Ne reste plus qu'à trouver la plante décorative ou dépolluante (éviter les plantes tropicales nécessitant beaucoup d'eau). L'été, on peut très bien mettre le pot en extérieur et planter un pied de tomate, du romarin ou de la sauge... en suivant le dicton de la start-up : « C'est en transformant que l'on devient transformateur ».

À partir de 199 €. Livré avec un guide en papier recyclé. Commercialisation courant décembre.
www.transformers.fr

KADREGA, LA CHAISE SCULPTURE

A mi-chemin entre l'assise et la sculpture, Kadrega (en patois de l'Italie du Nord, cadrega veut dire chaise) fait partie de ces pièces intemporelles amenées à devenir un jour iconiques. Dessinée en 2007 par Huub Ubbens, le plus français des designers hollandais – qui vit à Montpellier depuis 2010 –, elle est enfin éditée par BBB Italia. C'est après avoir travaillé pendant sept ans comme directeur artistique d'Artemide que le designer virtuose de la lumière a imaginé Kadrega. « Après ces années, j'avais envie d'autre chose, explique Huub Ubbens. J'ai toujours été passionné par les chaises, mais je me suis fixé pour défi de dessiner un objet en bois de hêtre différent, à l'écart des modes. J'ai travaillé la question de proportions et d'échelle pour imaginer cette chaise à la croisée d'un tabouret avec ses dimensions particulières (hauteur 74 cm, largeur 53 cm, profondeur 48 cm). En 2008, je l'ai présentée à la maison Montana qui n'a pu investir pour la mettre en production. Onze ans plus tard, BBB Italia m'a proposé de l'éditer. » Empilable, légère et stable, Kadrega a l'allure aérienne avec ses pieds arrière élancés et affinés en forme de A. Les versions noir ou rouge laqué, très graphiques, ne manquent pas de capter les regards tandis que les deux finitions vernies (vert foncé et marron), laissant apparaître le veinage du hêtre, sont très élégantes, dans un esprit mobilier danois des années 50. Définitivement intemporelle.

Prix HT : 389 € ou 405 € selon la finition. Chez RBC.
www.studioubbens.com





ÉPRISE DE LITTÉRATURE
ET DE PHILOSOPHIE,
MARIE MESCLON NOURRIT
SES ILLUSTRATIONS À L'ENCRE
D'UNE POÉSIE FIGURATIVE ET
HUMANISTE.



Texte Stella Vernon Photo DR

Marie Mesclon

illustratrice onirique et naturaliste

Professeure d'arts appliqués, illustratrice, graphiste, entrepreneure... à tout juste trente ans, Marie Mesclon a déjà tracé un parcours dense, peuplé d'errances sublimes dans des contrées imaginaires. Avec pour point de départ « la chance », s'amuse-t-elle, d'avoir eu des parents divorcés pour pouvoir pleinement bénéficier d'une éducation entre art/culture du côté de sa mère et sciences du côté de son père. « J'ai mélangé tout cela dans un cursus arts plastiques et arts appliqués, puis j'ai intégré un BTS design de mode à Nîmes et une licence création textile », détaille la jeune femme originaire de Montélimar. Remarquée par un ancien directeur artistique de la maison Balmain, elle crée la marque Hederium en 2013 afin de développer les dimensions magiques de son univers dans des collections de carrés de soie illustrés et imprimés. Pendant quatre ans, dans son atelier à Saint-Chaptes, dans le Gard, elle renoue avec la tradition luxueuse de la soierie. Réalisés minutieusement à l'encre de Chine, ses dessins inspirés par l'art décoratif et l'ornement dans la littérature du XIX^e siècle sont ensuite colorisés numériquement.

« Je me suis aperçue que j'avais plus de retours sur mes illustrations que sur la vente des accessoires », avoue Marie Mesclon. Elle met fin à l'aventure Hederium en 2016, et intègre dans la foulée un master arts appliqués. « Je viens d'être diplômée et suis en attente d'un poste à Paris. Mais je garde mon atelier gardois que je compte ouvrir au public début 2020 pour présenter mes nouvelles créations. »

Illustrations, décoration intérieure, arts de la table, papeterie... la jeune femme diversifie désormais sa production. Avec toujours en ligne de mire la volonté de conter des histoires, de créer des ambiances naturalistes. Visions oniriques inspirées par la poésie romantique d'Edgard Poe ou l'imaginaire scientifique du philosophe Gaston Bachelard, les illustrations de Marie Mesclon ouvrent les portes de mondes parallèles, vecteurs de rêves saturés de couleurs. ■



Coussins d'ornement, carrés de soie, art de la table... Le travail de Marie Mesclon s'exprime sur bien des supports. « Si les naturalistes du XIX^e dessinaient pour classer et représenter le monde qu'ils découvraient, mon travail s'oriente, lui, sur la représentation de ces mondes mystérieux des profondeurs qui marquent l'imaginaire collectif et invitent à la contemplation de ce qui peut disparaître ou a déjà disparu. »

Le site internet de Marie Mesclon est en construction ; vous pouvez cependant découvrir son univers sur les réseaux sociaux.

AGEND'Oc

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photo DR*

CINÉMA

invités exceptionnels : les réalisateurs Mathieu Amalric et Nicolas Philibert, le saxophoniste Radek Knop, le photographe Claude Nori et le peintre Alain Alquier.

RÉVOLUTIONNE TON 8 MARS !

2^e édition du concours de pocket films « Révolutionne ton 8 mars ! » qui invite les 16-



25 ans et les associations de Montpellier à tourner, seul ou en équipe, un film court de trois minutes maximum avec les outils numériques dont chacun dispose (smartphone, tablette...) en mettant en scène des propositions concrètes pour faire avancer

l'égalité entre les femmes et les hommes. Inscriptions sur le site Internet de la Ville de Montpellier jusqu'au 15 janvier 2020 et envoi du pocket film avant le 1^{er} février 2020.

RENCONTRES DU FILM D'ART



7^e édition du 23 au 26 janvier
Saint-Gaudens

Organisé par le cinéma Art et Essai Le Régent de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), ce Festival propose pendant 4 jours plus de 30 films sur les arts et les artistes. À mi-chemin entre le portrait filmé et le documentaire de création, 90 séances. Et des

DANSE

FALAISE

Théâtre Jean-Claude Carrière - Domaine d'O, Montpellier

Mer. 15 et jeu. 16 janvier, 20h

Théâtre de l'Archipel, Perpignan

Mar. 21 (19h) et mer. 22 janvier (20h30)



Falaise est le deuxième volet du diptyque formé avec la pièce *Là* créée en 2018 au Festival Montpellier Danse. Mais *Falaise* n'est pas la suite de *Là*, ni son contraire. Plutôt le moment d'après, saisi dans le même splendide noir et blanc inspiré de la fureur d'Antonio Tàpiès. Un univers graphique animé par une troupe de circassiens tutoyant la perfection du geste et du mouvement. Entourés d'une poignée de pigeons, leurs doubles ailés et d'un cheval ancré au sol, ils évoquent un monde qui se dessine. Avant, après, pendant la catastrophe ? La vie, elle, est toujours là, obstinée, têtue, plurielle.

YOOO !!!

Le Cratère, Alès
Mar. 28 et mer. 29 janvier, 20h30
Centre François Mitterrand, Bessèges (Gard)
Jeu. 30 janvier, 20h30
Emanuel Gat, chorégraphe franco-israélien,



a travaillé avec les plus grands ballets actuels : Ballets de l'Opéra de Paris, de Marseille, de Lyon, de Genève, de Sydney ou de Los Angeles. Il réunit, dans cette œuvre, cinq danseurs hip-hop de très haut niveau, chacun se classant parmi les meilleurs dans sa discipline spécifique : popping, waving, house dance, freestyle, équilibre. Maîtrisant parfaitement leur technique, ces danseurs enchaînent leurs numéros d'une étonnante virtuosité avec une énergie féroce.

CROWD

Théâtre de la Cité, Toulouse
Ven. 31 janv. et sam. 1^{er} février, 20h30



Quinze personnes participent à une fête improvisée, sur fond de musique électronique et techno. Pour

Crowd, Dennis Cooper et Gisèle Vienne composent ensemble une partition chorégraphique et théâtrale où les histoires se croisent et se superposent, une narration sans paroles audibles qui vient déployer le paysage complexe de cette fête. Une fête traversée de sentiments exaltés et contradictoires, où la violence se mêle à la jubilation, où la sensualité épouse la cruauté.

UNE MAISON

Théâtre Molière, Sète
Mar. 4 février, 20h30
Théâtre de la Cité, Toulouse
Jeu. 6 février (19h30) et ven. 7 février (20h30)



Dans cette maison, les danseurs, famille protéiforme, habitent une architecture qui joue à multiplier les points de vue. Petite communauté tactile, perpétuellement en quête de la manière d'être ensemble, mais où chacun négocie sans cesse son rapport avec l'espace vide, vibrant d'histoires et d'avenir. La beauté plastique de la scénographie de Christian Rizzo porte les quatorze interprètes dans un flux de vitalité incandescente, une énergie en flots continus.

IMAGO-GO

Théâtre Jean Vilar, Montpellier
Jeu. 6 février, 20h



Imago-go est une pièce sur la figure de la majorette, ses attributs et son langage chorégraphique. Pour la chorégraphe Marta Izquierdo Mu-

ñoz, la majorette évoque la femme sexy, la femme militaire ou encore la femme poupée. Les majorettes sont des virtuoses et ce spectacle mettra en compétition les quatre interprètes dans des numéros acrobatiques et vertigineux. La majorette n'aime que son bâton et lui parle parfois, tel Hamlet qui se demanderait si « To be or not to be » est une bonne question à se poser.

EXPOSITIONS

DES ESPAGNOLS DANS LES CAMPS

Maison de la Région, Nîmes
Du 12 au 28 décembre (du lundi au vendredi : 9h-12h/14h-17h30)



De 1936 à 1939, l'avancée progressive et la victoire des troupes franquistes lors de la guerre d'Espagne entraînent un exode sans précédent qui jette

près d'un demi-million de Républicains espagnols et leurs familles. Cette exposition de photographies de Paul Senn, photoreporter suisse, retrace l'histoire douloureuse de cette *Retirada* : le franchissement des Pyrénées dans de terribles conditions de froid et de dénuement et la souffrance d'être considérés comme indésirables par la France.

MARCEL GROMAIRE, L'ÉLÉGANCE DE LA FORCE

Musée Paul Valéry, Sète (en collaboration avec le Musée de la Piscine, Roubaix, et le Musée de Honfleur)
Jusqu'au 23 février 2020



Couvrant une période de création de près d'un demi-siècle, l'exposition présente plus de 120 œuvres peintes, gravées ou dessinées de Marcel Gromaire. Elle dévoile les genres dans lesquels il s'est particulièrement illustré, des



Rubrique parrainée par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

scènes de la vie rurale et industrielle aux cé-
lèbres nus, en passant par le paysage et ses
motifs dérivés. Un accent particulier est mis
sur le motif de l'eau, qu'elle soit celle de la
Sambre natale ou celle des rivages normands,
qu'elle baigne l'île de Manhattan ou l'île de
la Cité.



FEMMES ANNÉES 50. AU FIL DE L'ABSTRACTION, PEINTURE ET SCULPTURE

Musée Soulages, Rodez
Jusqu'au 10 mai 2020



Cette exposition
consacrée à la créa-
tion abstraite des
femmes dans les an-
nées 50, à Paris, pré-
sente un ensemble
de plus de 70 œu-
vres de provenance
riche et variée : prêts
d'artistes, de particu-
liers, d'institutions,

de musées (Centre Georges Pompidou –
musée national d'art moderne, Fonds national
d'art contemporain, musée Matisse, musée
des Beaux-Arts de Nantes, abbaye de Beaulieu
en Rouergue, musée de Grenoble, Musées
Royaux de Belgique, les Abattoirs à Toulouse,
musée de Gravelines), des fondations (Har-
tung/Bergman, Marta Pan/Wogensky) et des
galeries françaises et étrangères (Denise
René, Antoine Laurentin, Convergences,
Jeanne Bucher, Callu Mérite).

SOULAGES À MONTPELLIER

Musée Fabre, Montpellier
Jusqu'au 19 janvier 2020

À l'occasion des cent ans de Pierre Soulages,
le musée Fabre propose, au travers d'un
parcours enrichi de nouvelles œuvres, de
documents d'archives et de témoignages

littéraires, la (re)découverte sous un nouvel
angle, subjectif et intime, du travail de Pierre
Soulages, dont les liens privilégiés avec Mont-
pellier remontent à son plus jeune âge. Des
commentaires de l'artiste, qui a fréquenté
assidûment le musée tout au long de sa car-
rière et fut marqué par nombre de ses
œuvres, viennent ponctuer les salles des col-
lections du musée.

LAURE PROUVOST

*Deep See Blue Surrounding You/Vois Ce
Bleu Profond Te Fondre
Les Abattoirs, Toulouse
Du 24 janvier au 31 mai 2020*



Présenté à la Biennale d'art contemporain
de Venise en 2019, le projet de Laure Prou-
vost, teinté d'utopie et de surréalisme, s'at-
tache à figurer, sous la forme d'une œuvre
filmique et fictionnelle, une réflexion autour
des notions de générations et d'identités,
de ce qui nous lie ou nous éloigne les uns
des autres. Une installation sculpturale in
situ vient enrichir le film, en utilisant des
procédés propres à la pratique de l'artiste :
objets vestiges du film, résine, terre, verre,
plantes.

ABDELKADER BENCHAMMA. « FATA BROMOSA »

Musée régional d'art contemporain Occita-
nie/Pyrénées-Méditerranée, Sérignan
Jusqu'au 19 avril 2020



Pour sa première exposition personnelle dans
un musée français, Abdelkader Benchamma
investit trois salles du Mrac Occitanie dans
une installation immersive. Inspirés autant
par la littérature et l'astrophysique que par
la philosophie et l'ésotérisme, les dessins
d'Abdelkader Benchamma donnent forme
à l'informel, créant le doute sur la réalité de
nos perceptions. Des univers instables, faits
de tourbillons, de collisions et de sédimen-
tation, évoquent tour à tour un vortex, une
grotte en transformation ou un cosmos.

SUPERMÂLE ET AUTRES TÉRATOLOGIES MARINES

La cuisine centre d'art et de design,
Nègrepelisse
Jusqu'au 22 février 2020

Écologiste et féministe, Stéphanie Sagot dé-
veloppe un travail dans lequel les relations




VUE SUR COURS
Galerie-Boutique

Photos DR

50 artistes et créateurs

5 bis cours Mirabeau - Narbonne - www.vuesurcours.com - 06 52 68 48 20
Du mercredi au samedi de 11h à 18h ou sur rendez-vous



entre art et quotidien sont envisagées, souvent par le biais de l'humour et de l'absurdité, comme une modalité d'émancipation, voire de résistance. Travaillant principa-

lement en duo – *La cellule* (Becquemin&Sagot) depuis 2004 et *Le Nouveau Ministère de l'Agriculture* (Husky-Sagot) depuis 2016 –, elle propose ici sa première exposition personnelle.

MUSIQUE

DAKHABRAKHA

Théâtre Jean Vilar, Montpellier
Jeu. 16 janvier, 20h



Si la « folk » de leur pays, l'Ukraine, les a d'abord nourris, ces quatre artistes ont su y mêler des influences diverses et des rythmes du monde entier. Costumes traditionnels, polyphonies ancestrales, chants d'oiseaux, instrumentation minimaliste qui emprunte aux transes africaines et orientales, l'ensemble

nous transporte dans une frénésie joyeusement foutraque et terriblement authentique. De la musique « pechno », tribale et hors du temps, aussi bonne qu'une rave dans un champ au milieu de nulle part.

ALBI JAZZ FESTIVAL

Grand théâtre, Albi (Tarn)
Du jeu. 16 au sam. 18 janvier, 20h30
- Maison de la musique, Le Garric (Tarn)
Dim. 19 janvier, 17h



embrassant toutes les esthétiques, du jazz vocal de China Moses au blues de Lucky Peterson, réunissant des jazzmen « historiques » – Henri Texier, Ray Lema – comme la nouvelle génération de jeunes talents représentée par Vincent Peirani ou Leïla Martial, le festival conjugue éclectisme et ouverture à tous les publics.

SOFIANE SAIDI & MAZALDA

Théâtre Molière, Sète
Ven. 17 janvier, 20h30



et derboukas, flûte électronique et flûte de roseau traditionnelle. Voix grave et abrasive, à la fois rompue aux modulations classiques arabes et taillée pour le mélo oriental, le chanteur nous embarque dans son univers capiteux et festif. Ses chansons suintent le blues, celui que les bergers noyaient autrefois au milieu des oliviers, sous les étoiles exactement.

PHILIPPE KATERINE

- *La Paloma*, Nîmes
Ven. 17 janvier, 20h
- *El Mediator*, Perpignan
Sam. 18 janvier, 21h

Philippe Katerine revêt sa casquette de chanteur et nous chante ses *Confessions* dans

Un des rares festivals en ce début d'année : Albi Jazz Festival propose un beau plateau d'artistes qui explorent, inventent, déconcertent parfois, charment et éblouissent souvent. Avec quatre grands concerts



un nouvel album sorti en novembre dernier. Toujours plein d'idées aussi rocamboliques, le chanteur vendéen prend une direction presque opposée du *Film* qui paraissait trois ans auparavant. Album incontestablement plus contemporain, on y retrouve des artistes dans l'air du temps tels que Angèle ou encore Lomepal. Toujours aussi décalé, son humour décapant s'attaque aussi aux sujets les plus actuels.

ERIC BIBB

Chapiteau théâtre scène de Bayssan,
Béziers
Sam. 25 janvier, 20h30



Le bluesman américain nous donne rendez-vous sur les rives du Mississippi, puis, nous entraîne en Afrique sur les traces de ses ancêtres. Eric Bibb a parcouru l'Afrique et rencontré plusieurs artistes avec lesquels il a collaboré pour produire ses derniers albums. Au fil de ses voyages, il a enrichi son répertoire et épicé sa musique de gospel, de soul, de rhythm'n'blues, mais aussi des sonorités de kora et des tonalités uniques de l'Afrique de l'Ouest.

MANU DIBANGO SAFARI SYMPHONIQUE

Opéra Berlioz, Le Corum, Montpellier
Sam. 1^{er} février



Tout au long de ses soixante ans de carrière, Manu Dibango a toujours cherché à abolir les frontières entre les différents styles de musique. Son tempérament de nomade l'amène à proposer un spectacle inédit : *Safari Symphonique*. Cette rencontre entre ses racines camerounaises, le jazz, les atmosphères sonores africaines et la musique classique européenne donne ce qu'il appelle une musique afro-péenne. *Safari Symphonique* est une véritable fusion de deux orchestres : celui de Manu Dibango, Soul Makossa Gang, et l'Orchestre national Montpellier Occitanie.

OXMO PUCCINO

La Paloma, Nîmes
Jeu. 6 février, 20h



Artiste engagé à l'instar d'Adb Al Malik ou Kery James, Oxmo Puccino raconte son analyse du monde à travers des textes militants et d'un rap monotone proche du slam. Maîtrisant à la perfection la

langue de Molière, il allie figure de style sur des explorations musicales. Après vingt ans de carrière, Oxmo Puccino revient en solo avec un nouvel album *La nuit du réveil* dans lequel il ouvre une quête de fiction, s'interroge et nous fait réfléchir.

LITTÉRATURE

FESTIVAL DU LIVRE DE JEUNESSE OCCITANIE



À Saint-Orens de Gameville et dans les communes de Toulouse Métropole
Du 18 au 26 janvier

« Raconte-moi ton histoire » est le thème de cette 18^e édition.

Raconte-moi tes histoires de famille, tes chants et comptines, ta culture et tes traditions. Raconte-moi ton histoire dans ce qu'elle a de plus singulier, elle n'en sera que plus universelle. Racontons-nous des histoires qui nous emportent aux confins de nos imaginaires et de nos réalités. Le festival offre cette année une programmation axée autour des livres qui parlent de la pluralité des mondes.

THÉÂTRE

POIL DE CAROTTE

Opéra Comédie, Montpellier
Ven. 20 et sam. 21 décembre, 20h
Dim. 22 décembre, 15h
Ven. 3 janvier, 19h
Sam. 4 janvier, 17h



Mal-aimé de sa famille, Poil de carotte doit son surnom à ses cheveux roux et ses taches de rousseur. Objet des railleries et humiliations de son entourage, il ne cesse d'être la victime expiatoire d'une mère sadique et autoritaire et d'un père in-

différent à son calvaire. Pour cette création, avec Reinhardt Wagner pour la musique et Zabou Breitman à la mise en scène, le récit autobiographique de Jules Renard publié en 1894 renaît sous nos yeux. Un chef-d'œuvre de théâtre musical empreint d'humour et de poésie, en forme d'hommage à tous les enfants mal-aimés.

NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES

Théâtre Le Grenat, Perpignan
Jeu. 9 janv., 20h30 et ven. 10 janv. 19h



Créée au festival d'Avignon en juillet 2019, la dernière pièce de Roland Auzet met en scène dix artistes et un chœur de foule afin de réinvestir la question de l'Europe. Des femmes et des hommes de nationalités différentes : comédiens, contre-ténor, chanteuse pop, danseuse, chœur, comme un kaléidoscope de l'Europe, comme le rêve d'un melting-pot, l'horizon d'une culture commune. Le lyrisme du texte de Laurent Gaudé y trouve ses résonances par la voix chantée, parlée, théâtrale, lyrique.

ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ

Théâtre Sorano, Toulouse
Du mer. 8 au sam. 11 janvier, à 20h

Sous la forme originale d'une fiction radiophonique, Paul Moulin et ses complices du Théâtre de l'Argument portent à la scène





Rubrique parrainée par la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

la bande dessinée corrosive et satirique de Fabcaro. Dans cette œuvre qui épingle les dysfonctionnements et les absurdités d'une société de consommation paranoïaque, en pleine crise sécuritaire et hystérie médiatique, sept comédiens irrésistibles et un musicien donnent vie avec leurs voix et des bruitages à ce road-trip loufoque, moins insensé qu'il n'y paraît.

L'ANIMAL IMAGINAIRE

Théâtre Molière, Sète
 Mar. 14 janvier, 20h30
 Mer. 15 janvier, 19h



Auteur, peintre, metteur en scène de ses propres pièces, Valère Novarina est un des artistes les plus passionnants du théâtre français. Mêlant anciens textes et écrits inédits, le poète invite sa troupe d'acteurs virtuoses à expérimenter la variation de la langue, à en travailler la musicalité, dans la parole comme dans le chant. Le texte est tel de la peinture sur une toile, une matière déployée sur le plateau dont les acteurs seraient les pinceaux. De cette noce primitive entre la langue et l'espace, Valère Novarina fait surgir un récit, un rêve.

DE QUOI HIER SERA FAIT

Théâtre des 13 Vents, Montpellier
 Jeu. 16 et ven. 17 et du mar. 21 au ven. 24 janvier, 20h

En 2050, disent les pronostics, deux tiers de la population mondiale habiteront les villes. Mégalofoles, centres urbains : formes futures



où l'on projette un peu vite, à raison de notre difficile présent, la certitude du pire. Car qui sait, d'ici là, les chemins que nous aurons empruntés ? Construite comme une fiction d'anticipation, la pièce suit le trajet de sept personnages, de sept vies possibles, envoyées dans l'avenir comme pour le sonder, comme pour tendre en miroir à nos contemporains l'image peut-être inouïe d'un futur désirable.

CENT MILLIONS QUI TOMBENT

Théâtre de la Cité, Toulouse
 24 et 25 janvier et du 28 au 31 janvier, 20h



Dans cette pièce inachevée de Georges Feydeau, se succèdent valets, maquereaux, amants, maris et princes déchus. Au sein de ce « boulevard » hystérique à la mécanique implacable, les personnages vont, viennent et s'agitent. Que se passerait-il si la machine se déréglaient et que, le divertissement se fissurant, une porte nouvelle s'ouvrait ? Texte, conception et mise en scène : Collectif Les Bâtards Dorés. Avec Romain Grard, Lisa Hours, Jules Sagot, Manuel Severi, Ferdinand Niquet-Rioux, Christophe Montenez (de la Comédie-Française).

UNE DES DERNIÈRES SOIRÉES DE CARNAVAL

Scène de Bayssan, Béziers
 Ven. 7 février, 19h30
 Sam. 8 février, 20h30



Réuni autour d'une table de jeu et d'un bon repas, un groupe de tisserands fête la fin du carnaval et le départ de l'un d'eux, qui doit quitter Venise pour travailler à Moscou. Derrière une simplicité apparente se cache un entrecroisement subtil de rapports et d'échanges humains, à l'intérieur d'un groupe homogène. Cette comédie méconnue de Carlo Goldoni, aux tonalités joyeuses, aborde aussi la question du mariage dans la bourgeoisie commerçante, une société où les individus se cherchent à travers la passion de leur métier (à tisser).

SEI (SIX)

Théâtre Garonne, Toulouse
 Mer 8 jan et jeu 9 jan, 20:00
 Ven 10 jan et sam 11 jan, 20:30

Acteur et auteur d'un répertoire traduit et joué aujourd'hui dans de nombreux pays, le Sicilien Spiro Scimone fait le pari de réécrire – presque cent ans plus tard ! – le célèbre



Six personnages en quête d'auteur de Pirandello. Poussé par le désir d'unir son écriture à celle du « grand maître », Spiro s'est replongé dans l'histoire de ces figures abandonnées, leur redonnant vie à sa façon, avec la complicité de Francesco Sframeli, qui signe la mise en scène, et une troupe de dix acteurs. Tout en conservant la structure dramaturgique de Pirandello, Scimone crée une nouvelle partition où le rythme, la concision et l'humour sont essentiels.
 Coproduction / première en France



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

**Ensemble, devenons acteurs
du changement !**

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

SOULAGES À MONTPELLIER

27.11.2019
19.01.2020